



Michel NIQUEUX, *Julia Danzas (1879-1942). De la cour impériale au bain rouge*

Genève, Éditions des Syrtes, 2020

Sophie Cœuré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/3963>

DOI : 10.4000/res.3963

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 603-604

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Sophie Cœuré, « Michel NIQUEUX, *Julia Danzas (1879-1942). De la cour impériale au bain rouge* », *Revue des études slaves* [En ligne], XCI-4 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/res/3963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.3963>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Revue des études slaves

Michel NIQUEUX, *Julia Danzas* (1879-1942). *De la cour impériale au* *bain rouge*

Genève, Éditions des Syrtes, 2020

Sophie Cœuré

RÉFÉRENCE

Michel NIQUEUX, *Julia Danzas (1879-1942). De la cour impériale au bain rouge* (biographie, publication d'inédits, traductions du russe), préface d'Étienne Fouilloux, Genève, Éditions des Syrtes, 2020, 382 p. ISBN 978-2-9406-2851-3

- 1 Avec ce livre, Michel Niqueux poursuit son œuvre de passeur de la pensée russe en France par l'édition et la traduction, en s'essayant au genre singulier de la « docu-biographie ». Pour reprendre les mots de son préfacier Étienne Fouilloux, il s'agit ici de la « double résurrection » de la vie et de l'itinéraire intellectuel, spirituel et politique de Julia Danzas, ainsi que de ses écrits. L'ouvrage s'appuie sur une exploration des archives inédites de l'Institut de la littérature russe de Saint-Petersbourg, des Dominicains, du Vatican, et sur des documents, souvenirs, correspondances publiés en Russie mais peu accessibles en France. Née à Athènes en 1879 dans la famille d'un diplomate russe de haute noblesse, Julia Danzas fut dans la première partie de sa vie une « femme savante », rebelle à son destin de demoiselle d'honneur de l'impératrice. Dans l'ébullition de l'Âge d'Argent, elle fait fructifier son éducation polyglotte, publie de premiers ouvrages et articles sous pseudonyme masculin. Son chemin de tourments personnels vers le christianisme, ses lectures de Saint Augustin, des philosophes de l'Antiquité, des pères de l'Église, aboutissent à une conversion au catholicisme. Politiquement fidèle à l'empire, la jeune femme poursuit ses engagements philanthropiques pendant la guerre, jusqu'à s'engager dans un régiment de cosaques. Elle survit à la révolution et à une première arrestation en 1919, travaille à la

Bibliothèque nationale, enseigne à l'Institut pédagogique Herzen, tout en faisant le choix résistant de l'entrée dans les ordres, dans une congrégation de rite slave qui répond à sa réflexion sur la survie de la *Rous'* après l'effondrement de l'empire orthodoxe.

- 2 Sa deuxième arrestation en 1923 pour complot et crimes contre-révolutionnaires l'entraîne dans une succession de prisons et de camps jusqu'en 1932 et son émigration en Allemagne puis en France, grâce aux interventions de Gorki et d'Ekaterina Pechkova, de la diplomatie polonaise, et de son frère émigré qui paie à l'URSS la rançon de la libération. Alors s'ouvre la dernière période la vie de Julia Danzas. Reçue dans l'ordre des Dominicains, mais mal à l'aise dans sa communauté, elle mène au centre Istina de Paris, dirigé par le père Dumont, puis à Rome où elle vit de 1939 à sa mort en 1942, une œuvre de traductrice des informations qui filtrent d'Union soviétique, d'historienne de la religion en Russie et de militante de la foi contre le marxisme athée, dans une articulation complexe entre patriotisme russe et adhésion à l'universalisme de l'Église catholique.
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage met en écho cet itinéraire avec une édition reflétant différentes facettes d'écrits inédits, inaccessibles ou encore non traduits en français de Julia Danzas. Celle-ci se révèle, dans ses journaux intimes ou dans son « Ce que je suis » rédigé pour l'admission chez les sœurs dominicaines, comme une virtuose de l'auto-analyse et du récit de l'expérience mystique. Michel Niqueux propose aussi une publication critique de son témoignage saisissant, *Baigne rouge, Souvenirs d'une prisonnière au pays des soviets*, paru anonymement en 1935. Enfin, les articles portant sur l'histoire du christianisme en Russie et Raspoutine « le moujik sacré » ne sont pas moins intéressants.
- 4 Michel Niqueux parvient ainsi à transmettre un portrait empathique, sans négliger la complexité spirituelle et politique de Julia Danzas. Sa personnalité et son œuvre la placent au premier rang des penseurs du christianisme russe, des témoins et des confesseurs de la foi en Russie soviétique. On peut seulement regretter que la dimension d'analyse de genre ne soit qu'esquissée par l'auteur, tant les deux parties de l'ouvrage ouvrent de perspectives sur la biographie d'un « esprit masculin dans un corps de femme » (selon l'expression de Julia Danzas elle-même), sur le rôle des femmes dans la vie politique et intellectuelle russe jusqu'au début des années 1920, sur la vie des femmes en prison et dans les camps, sur la place des femmes dans l'Église et leur spiritualité.

AUTEURS

SOPHIE CŒURÉ

Université de Paris